

On pourra regretter certaines graphies nouvelles sans rappel des précédentes, ainsi que l'imprécision de certaines localisations. Quoi qu'il en soit, l'exposition assortie de ce catalogue bien documenté et richement illustré, aborde un sujet passionnant et riche de perspectives d'avenir.

Yves Boulvert

Florian Fizaine : *Les métaux rares : opportunité ou menace ?*, éditions Technip, collection Géopolitique, Paris, 2015, 181 pages, 45 euros.

L'auteur, économiste, étudie ici la problématique liée à la disponibilité et à l'utilisation des métaux et des terres rares eu égard à la demande née de la transition énergétique et de la recherche d'énergies à basse émission de carbone.

Les aspects techniques, économiques et géopolitiques sont ici développés.

La transition énergétique n'apportant pas en soi d'effets économiques directs, seule la recherche axée sur le développement de la ressource en matières premières et leurs utilisations apportera des réponses, quels que soient les freins de nature physique, géologique, économique, sociologique et stratégique (sachant, par exemple, que la Chine détient encore un monopole sur plus de 95 % des terres rares et, que ce pays, en 2010, mettant sur elles un embargo sut faire augmenter les prix de 400 à 800 %).

Un tableau des métaux rares, au nombre de 43, nous en apprend les noms et symboles.

Mais l'essentiel réside dans la projection de techniques nouvelles, lesquelles utilisent de plus en plus les terres rares, telles l'électronique, les batteries, les diodes, les piles à combustible et encore plus le photovoltaïque.

Nul pessimisme, mais l'humilité devant la complexité du problème eu égard aux besoins, aux ressources, aux comportements des puissances détentrices, le tout imposant de nouvelles connaissances. Nulle société ne saurait se dispenser de continues et pertinentes recherches au regard de certaines illusions véhiculées quant à la transition énergétique.

Outre ses propres études, l'auteur expose aussi les théories de nombreux autres chercheurs dans le monde.

Un contenu hautement scientifique, une lecture dense ardue, complexe, dont

ressort un impérieux devoir de combler des ignorances et de corriger des savoirs hâtifs, le tout requérant d'abondants et constants travaux.

Jacques Gastaldi

Olivier Grenouilleau : *Quand les Européens découvraient l'Afrique intérieure. Afrique occidentale, vers 1795-1830*, Ed. Tallandier, 2017, 348 pages, 23,90 euros.

Olivier Grenouilleau, connu pour divers ouvrages sur l'esclavage, les traites négrières et plus particulièrement la traite atlantique, intitule sa dernière parution : « *Quand les Européens découvraient l'Afrique intérieure* ». Le sous-titre limite l'ampleur du sujet : « *Afrique occidentale, vers 1795-1830* ». Avec l'essor du mouvement abolitionniste et la prohibition de la traite négrière (1807 en Grande-Bretagne, 1815 au Congrès de Vienne), les Européens vont commencer à s'intéresser à l'Afrique intérieure qu'ils n'avaient encore qu'à peine effleurée. L'auteur appuie sa documentation sur les relations de sept missions d'explorations d'importance et intérêt inégaux : Mungo Park (1795-1797), Gaspard Théodore Mollien (1818-1821), Gray et Dochart (1818-1821), René Caillié (1824-1828), Gordon Laing (1825), Hugh Clapperton (1825-1827), Richard et John Lander (1830).

Le but de l'auteur n'est pas « *d'étudier la manière dont sont produits les récits des voyageurs* ». Afin de savoir « *comment un Européen du début du XIX^e pouvait se représenter l'Afrique à partir de ces sources* », il a constitué une trentaine de dossiers : marchands, caravanes, commerces, esclaves, paysages, maladies, guerres ... Pour Park, par exemple, « *le système d'esclavage domine en Afrique... son origine précède celui des Mahomettans* » : Peuls, Maures l'ont développé et vivent de son commerce. « *Partout où il n'y a ni prisons, ni hôpitaux, ni bagnes, ni travaux publics, l'esclavage doit subsister longtemps encore* ». Au sujet des potentialités agricoles, l'idée de fertilité est présente, « *néanmoins il existe des espaces rocaillieux, désertiques, des terrains difficiles...* ». Selon l'auteur, le discours des explorateurs est émaillé de contradictions ; les remarques anthropologiques sont beaucoup plus développées que les considérations économiques. Le cliché paternaliste sur les « *nègres* » bons et humbles mais ignorants et crédules contient en germe la colonisation qui suivra.

Outre une carte synthétique d'itinéraires, des reproductions d'époque illustrent l'ouvrage. On peut regretter l'absence d'un glossaire de termes vernaculaires, par exemple les tobés ou boubous : long vêtement en toile, le foigné ou fonio (*Digitaria exilis*), céréale rustique, le shéa de Park ou le Cé